



Le quatrième colloque de Cadouin s'est tenu le samedi 23 août 1997 au foyer rural, proche de l'abbaye. Une soixantaine de personnes suivirent les cinq communications d'histoire cistercienne et cadunienne au programme.

A travers "Les esprits de Cîteaux au Moyen-Age (XII^e-XV^e siècle)", Benoît Chauvin essaya de montrer l'évolution de l'ordre, "d'un monde" encore post-carolingien "à un autre" déjà pré-renaissant. Titre d'un livre à succès, l'expression "esprit de Cîteaux" est ordinairement employée au singulier. Elle veut traduire l'extrême rigueur de vie des moines blancs et sa conséquence la plus connue, le total dépouillement de leur première architecture. Des travaux récents ont montré qu'il s'agissait en fait d'un "esprit bernardin" qui radicalisa les principes cisterciens originels jusqu'à l'extrême sinon à contretemps. Dans les trois siècles et demi qui s'étendent de la mort du saint au crépuscule du Moyen-Age, l'ordre ne cessa de changer profondément, en s'adaptant avec souplesse et habileté aux nécessités de son environnement jusqu'au XIV^e siècle, en subissant ensuite les épreuves qui s'abattirent sur la France et l'Europe, en poursuivant sa route enfin, transformé, à l'aube des Temps modernes. Qu'on l'observe de l'intérieur dans son expansion ou sa vie interne, à l'extérieur au contact de la société ou de l'économie, au service de l'Eglise ou de la Chrétienté, on est frappé par sa diversité. A l'issue d'une insensible mais irréversible mutation dans tous les domaines, génération après génération, les austères moines-paysans devenus de riches rentiers de la terre, rejetant l'ascèse hors d'âge de l'abbé de Clairvaux mais épousant les mœurs de leur temps, participeront pleinement à la disparition d'une époque révolue et à la promotion d'un monde nouveau.

Après avoir rappelé les circonstances de l'entrée du jeune Bernard de Fontaines à Cîteaux, le Père Lucien Aubry, aumônier à l'abbaye d'Échourgnac présenta ensuite la conception de "Saint Bernard [sur] la vie monastique", à partir de ses écrits. Sa volonté d'un monachisme absolu, sans compromission avec le siècle, au-delà même de ce que furent les intentions des fondateurs de Cîteaux, marqua profondément l'ordre au XII^e siècle et ensuite. A ses yeux très supérieur à celui de mariage ou de cléricature, l'état de moine est le meilleur moyen pour parvenir à la perfection et à Dieu. Méfiant à l'égard de l'éremitisme, adoptant le cénobitisme à la clunisienne, il préfère néanmoins Cîteaux. Le converti y trouve les avantages de la solitude, de la vie communautaire et d'une rigueur extrême faite de renoncement au monde, de charité envers les autres et d'ascèse personnelle ; le cloître cistercien est ainsi un petit paradis préparatoire au grand. Toute sa vie, saint Bernard fut un capteur d'hommes et un fondateur de monastères. A sa mort, Clairvaux comptait près de soixante-dix abbayes-filles et une centaine de petites-filles réparties dans tous les pays européens : une telle expansion reste unique dans l'histoire du monachisme occidental.

A travers une série de diapositives commentées, Brigitte Delluc proposa un bilan du bâti roman de Cadouin, conservé intact, visible sous forme de vestiges ou décelable grâce à de simples indices. L'édifice majeur est bien entendu l'abbatiale dont les étapes de construction se laissent deviner, notamment entre chœur/transept et nefs, mais aux datations respectives précises plus aléatoires. Subsiste encore l'essentiel du premier niveau du gros œuvre originel de l'aile des moines : murs de la sacristie, porte de l'angle nord-est, baies de la salle capitulaire, gouttereaux oriental et occidental, pignon sud. La moitié méridionale de l'aile des convers, partie de ses pignons nord et sud, son cellier voûté au rez-de-chaussée et le canal du Bélingou semblent dater aussi du XII^e siècle. Mais les étages de ces deux ailes ont été plusieurs fois repris et réaménagés, surtout aux XVI^e-XVIII^e siècles. De l'aile méridionale, profondément transformée, ne reste que la

trace de la porte du chauffoir. Certains murs externes du premier cloître, appartenant en fait aux bâtiments contigus, ont été rhabillés à la fin du XV^e siècle. Seule une étude systématique faisant intervenir les techniques les plus modernes permettrait d'en apprendre davantage et d'affiner cette intéressante approche. Nul doute que Cadouin recèle encore beaucoup d'informations à découvrir.

Empêché, Louis Grillon ne put présenter sa communication prévue "Autour des odes consacrées au Suaire par le Père Léonard Frison". En remplacement, lecture fut faite d'un tour d'horizon sur "Le Périgord cistercien au Moyen-Age", à travers les quatre abbayes de Boschaud, Cadouin, Dalon et Peyrouse. D'origine érémitique sauf Peyrouse, elles s'affilièrent à Cîteaux, non sans péripéties, dans la seconde moitié du XII^e siècle. Mais elles conservèrent des coutumes propres, comme la propriété d'églises paroissiales et l'établissement de prieurés, contraires aux usages cisterciens. Révélateur sur l'évolution intérieure de l'ordre, le sujet mériterait une étude pointue susceptible d'éclairer aussi l'histoire de Cadouin à cette époque. Le rôle joué par ces abbayes dans la création de bastides au XIII^e siècle et leur sort pendant la guerre de Cent Ans restent également à approfondir.

Pour achever cette studieuse journée, Patrice Bourgeix retraça avec minutie la place originale tenue par "Les Lazaristes" dans la relance et la gestion du "pèlerinage du Saint-Suaire, de 1869 à 1884". Soucieux de faire de Cadouin le grand rassemblement diocésain, outil d'évangélisation à ses yeux, Mgr Dabert y installa l'abbé Campan et un vicaire qui, pendant quinze ans, déployèrent une intense activité spirituelle et matérielle. Mais ni le rétablissement de la confrérie du Saint-Suaire ni la restauration du sanctuaire n'amenèrent le concours escompté de fidèles, hormis aux grandes occasions. Par crainte de la politique gouvernementale hostile aux congrégations, le supérieur des Lazaristes décida leur retrait. De cette époque témoignent encore une partie du mobilier, les mises au goût du jour de l'église et les appartements situés à l'étage de l'aile des moines.

Le préau de l'école de Cadouin abrita le repas de midi, tout en convivialité partagée entre conversations cisterciennes à bâtons rompus et nécessités alimentaires à estomac que-veux-tu ? Comme les années précédentes, la halle prêta son ombre bienveillante aux exposants rassemblés pour la journée du livre régional. Dans la salle communale, les visiteurs purent découvrir une instructive exposition, ouverte tout l'été, sur le thème des "Pèlerinages du Saint-Suaire entre 1866 et 1934". En fin d'après-midi, ceux qui le souhaitèrent assistèrent à la messe paroissiale dans l'abbatiale. En soirée, d'aucuns restèrent goûter la fraîcheur estivale et les spécialités locales sous les mûriers de la petite place.

A l'issue de cette journée, les Amis de Cadouin pouvaient se montrer légitimement satisfaits. Réunir pour la quatrième année consécutive, en plein mois d'août, un public local et extérieur nombreux et intéressé sur des sujets hors des sentiers martelés par les médias n'est pas chose commode. Pour réussir aussi régulièrement, la recette doit être bonne. Un terroir superbe, un site remarquable, un monument exceptionnel, une riche histoire..., un tel assemblage n'est guère fréquent. Avec en plus la volonté de faire vivre le tout, des compétences complémentaires, une réelle cordialité des relations, il devient rare. Merci aux Amis de Cadouin de faire que cette culture-là, assaillie de tous côtés, délivre encore son message : c'est tout simplement celle d'un certain art de vivre.

Benoît Chauvin, C.N.R.S.